

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

# À Rouen, les étudiants se rassemblent devant le Crous pour dénoncer la précarité qui les touche

Margot NICODEME

4-5 minutes

---

«*Les événements sont beaucoup trop graves, ça dépasse largement le cas de notre camarade lyonnais !* » Pour Enzo Chassonnery, secrétaire général de la Fédération syndicale étudiante (FSE) de Rouen, il fallait agir rapidement, et tant pis si le rassemblement d'hier, mardi 12 novembre, devant les locaux rouennais du Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (Crous) était minime. Ils n'étaient qu'une trentaine, professeurs et élèves confondus. « *Le jour férié n'ayant pas aidé* » à l'organisation.

Mais la motivation n'en était pas moins forte : le groupe est venu dénoncer la précarité dans laquelle est plongée une proportion d'étudiants, quelques jours après qu'un Lyonnais de 22 ans s'est immolé par le feu devant un restaurant universitaire de sa ville. Ce geste désespéré, qui a laissé l'étudiant entre la vie et la mort et brûlé à 90 %, vendredi 8 novembre, aurait été motivé par ses difficultés financières et la récente perte de sa bourse, allouée par le Crous. La cause de cette suspension des versements ? Des redoublements successifs dans son cursus de licence.

**Un étudiant sur deux salarié**

Du côté des élèves comme des enseignants, les faits sont tout bonnement inadmissibles. *« Il y a des étudiants qui ne viennent pas en cours, car ils travaillent tard le soir, parfois la nuit, et sont fatigués le matin. Ils font du gardiennage, approvisionnent les supermarchés... »*, explique Éric Laugerotte, enseignant-chercheur en informatique au Madrillet à Saint-Étienne-du-Rouvray. *La Banque alimentaire est également présente sur le campus deux fois par semaine, et je vous assure que la file est de plus en plus longue... »*

Pierre-Emmanuel Berche, responsable syndical au SNESUP-FSU, affirme sans détour que *« la situation s'aggrave d'année en année notamment à cause de l'État dont les dépenses par étudiant diminuent »* ([la baisse des APL décidée en 2017](#) est notamment au cœur de la colère). Le gouvernement, selon lui, *« ne suit pas la hausse démographique. Il y a 1 à 2 % d'étudiants en plus chaque année »*.

Ils sont plus nombreux qu'on le pense à se salarier pour maintenir leur pouvoir d'achat, selon Enzo Chassonnery : *« Un étudiant sur deux, au cours de son cursus, est obligé de prendre un travail »*. Ce qui les détourne indéniablement du cursus universitaire, puisqu'ils seraient *« entre 40 et 50 % d'étudiants salariés à rater leur année »*, toujours d'après le secrétaire général de la FSE. Il dénonce également les critères de l'éligibilité au Crous, notamment la situation financière des parents *« qui n'est pas toujours représentative de la situation financière de leurs enfants »*, avant d'évoquer le cas des jeunes LGBT qui sont parfois exclus du foyer. *« Il y a un nivellement par le bas, poursuit l'étudiant en médiation culturelle. [Avec la fusion des Crous \[au 1er janvier 2019, NDLR\]](#), les loyers étudiants de Caen ont été alignés sur ceux de Rouen qui étaient plus élevés. D'un autre côté, les aides sociales qui étaient plus élevées à*

*Caen ont été abaissées au niveau de celles de Rouen. Nous souhaitons un remodelage du système des bourses et une hausse générale. »*

Linda Malar, 20 ans et en 3e année d'école d'architecture, illustre les dysfonctionnements du Crous. Elle explique que ses aides sont passées de 450 € en première année à 100 € en 3e année, à cause de la promotion de son beau-père qui depuis... a été licencié. « *Mais le Crous ne s'est pas aligné* » à sa situation familiale. « *Et puis, le service ouvre aux mêmes horaires que nos cours. C'est à nous de prendre nos dispositions pour obtenir les aides qui nous sont dues. Il y a aussi les bourses qui tombent de manière aléatoire... Parfois au début du mois, à la fin, ou même au milieu. Sur les réseaux sociaux, on a fini par tourner ça à la blague...* »

Journaliste, agence locale de Rouen

m.nicodeme@paris-normandie.fr